

Stammtisch

Bains municipaux : ou comment les enjeux du passé peuvent apporter un éclairage pour le devenir d'un équipement municipal strasbourgeois ; Alexandre Kostka

La question que je voudrais formuler dans ce contexte est la suivante : comment garder la cohérence du projet architectural et conceptionnel aujourd'hui ? Mon hypothèse est la suivante : toute intervention patrimoniale sur les Bains doit avoir à l'esprit que ce bâtiment a été conçu avec une certaine visée, qui associe le souci de santé publique à un projet politique d'accès de tous. La spécificité et la cohérence des Bains de Strasbourg, c'est d'être plus qu'un endroit où on se met à l'eau, mais d'être un lieu communautaire pour rester en bonne santé, voire un équipement de ce que l'on appellerait aujourd'hui médecine préventive. Pour cette raison je voudrais ouvrir le regard non seulement au loin, aux autres bains européens et notamment celui de Halle en Allemagne (ill 3), mais aussi à un autre bain plus près de nous et pourtant peu connu, les Bains médicinaux (Ill 4) situés dans l'enceinte de l'Hôpital civil qui ont été construits à peu près au même moment, entre 1910 et 1914.

Un bain à la confluence de plusieurs courants nationaux et idéologiques

Pour faire ressortir la particularité des Bains Municipaux, je voudrais d'abord les placer au sein d'une large famille de bains, dont le membre le plus emblématique, le plus « typique » au sens où il a donné naissance à toute une typologie de bains, dont celui de Strasbourg, est le Müllersches Volksbad à Munich. Il doit son existence à l'ingénieur et bienfaiteur Müller, qui a fait construire par l'architecte Carl Hocheder à la pointe d'une île sur le fleuve Isar, sur ses propres deniers, un Volksbad, bain populaire, inauguré en 1901.

Ce bâtiment ne s'inscrit pas dans un contexte d'inspiration germanique, encore moins allemand et étroitement nationaliste, mais européen. Il faut se rappeler qu'avant d'être reprise sur le continent, avec une dimension souvent sociale et municipale, l'invention est anglaise, industrielle et militaire, et elle essaime aussi en Amérique et les autres pays que l'on a qualifié de « néo-Europe » : l'Argentine, le Canada, etc... voir jusqu'au Japon et les colonies européennes en Asie et ailleurs. On peut nommer le Victoria Bath à Manchester (Ill 5), le Stadtbad Berlin Charlottenburg de 1898, le Stadbad Berlin Neukölln de 1914, le Herschelbad de Mannheim, terminé 1920

Cette véritable tribu balnéaire comptait jusque dans les années vingt ou trente des centaines de membres. La Deuxième guerre mondiale en a décimé bon nombre; ensuite les trente glorieuses, qui ont amené aussi la salle de bain pour tous, a entraîné la fermeture de bon nombre des spécimens restants. Ceux qui ont survécu jusque dans les années 80 se sont vus transformés en centre commercial, comme à Heidelberg, en scène expérimentale, comme à Freiburg, en musée comme à Roubaix et plus près de nous à Colmar, où la piscine sera transformée en annexe du Musée Unterlinden.

Puis il y a eu la mode wellness, qui a donné un nouveau souffle de vie à certains bains : le Holthusenbad de Hambourg; on peut aussi nommer dans le même souffle le Vierordtbad de Karlsruhe ou le Friedrichsbad de Baden Baden, voir le Mohrenbad de Bald Wildbad bien que ceux-ci datant d'époque antérieures ont des préoccupations différentes.

L'énorme richesse de l'Allemagne avant la réunification fait que les bains municipaux ont souvent été refaits à grands frais dans les années 1980, à un moment où en France la situation budgétaire était déjà tendue. Mais en Allemagne, certaines restaurations hâtives sont remises en question, voire apparaissent bâclées.

Actuellement, il ne reste à ma connaissance qu'un seul bain qui corresponde par sa conception, sa destination sociale et l'état de conservation du bâti presque totalement à celui de Strasbourg. Il s'agit du Stadtbad de Halle en Allemagne, situé dans les nouveaux Länder, autrement dit dans l'ex-RDA. Cette constellation invite non seulement à des comparaisons, mais aussi à des projets conjoints dont je voudrais discuter avec vous à la fin de cette présentation.

Un patrimoine « impérial », « alsacien », « municipal » ?

Les Bains Municipaux de Strasbourg constituent aujourd'hui un patrimoine particulièrement précieux. Il nous a été légué de l'époque pendant laquelle l'Alsace Lorraine portait le titre de Reichsland, et dont la capitale

administrative et culturelle fut Strasbourg. On aurait tort cependant de l'associer sans autre considération aux bâtiments voisins, le Palais du Rhin, la Poste Centrale, la Bibliothèque Nationale, qui portait alors de litre de « Landesbibliothek », littéralement bibliothèque du Land, et non pas nationale, ou encore le Landesausschuss, la diète régionale, l'actuel TNS.

On reviendra plus tard sur l'iconologie qui différencie assez nettement les Bains Municipaux d'un certain nombre de bâtiments qui lui sont proches, mais dont ils veulent précisément s'éloigner, comme le semble déjà indiquer le retrait qui sépare le bâtiment principal de la chaussée.

Force est de constater en tout cas que ce patrimoine datant de l'époque impériale avait pendant un certain temps une mauvaise réputation en tant que souvenir de l'ennemi. Mon collègue Reinhard Johler, directeur du département d'anthropologie européenne de Tübingen m'a raconté avoir eu un entretien avec un Alsacien, vers 2009, qui lui avait dit que ce bâtiment lui faisait honte. Il s'était montré particulièrement offusqué que les Allemands aient eu le mauvais goût de faire cadeau à la population d'une piscine et de douches, évident signe de mépris, comme si en Alsace on ne respectait pas les règles élémentaires de propreté.

Rien ne serait évidemment plus faux : les Bains ne sont absolument pas un « cadeau de propagande » venu d'un Reich à dominante prussienne, mais une entreprise municipale, à caractéristique anti-berlinoise voire même quelque peu subversive. Ils sont un projet qui permet à la municipalité d'alors, celle qui est présidée depuis 1904 par le maire libéral de gauche Rudolf Schwander, de se distinguer le plus nettement possible d'une politique impériale, en mettant à profit le cadre réglementaire très important qui donne aux villes un statut de grande autonomie.

Il s'agit d'un élément clé d'une politique sociale, qui est aussi, il ne faut pas l'oublier, une politique de prestige municipal, à une période déjà caractérisée, comme la nôtre, par une intense compétition entre capitales culturelles, politiques et économiques pour obtenir un statut de reconnaissance, ou pour le maintenir face aux new-comers.

Bains municipaux, ou cité balnéaire ?

Je ne voudrais pas rentrer ici dans une description détaillée du bâtiment, on le fera au fur et à mesure de l'exposé pour donner à chaque élément la portée qu'il mérite.

Mais voici quelques données que certains d'entre vous connaissent très bien: les Bains Municipaux ont été construits entre 1905 et 1908 par l'architecte municipal Fritz Beblo sur l'emplacement d'une ancienne caserne, libérée en 1902, sur ce qui s'appelait alors le Nikolausring, et qui s'appelle aujourd'hui boulevard de la Victoire. Un deuxième bâtiment, contenant des équipements de santé publique, mais qui faisait dès le départ partie du projet d'ensemble, a été inauguré en 1910.

L'histoire du bâtiment a été racontée de manière très détaillée et très passionnante, avec ses revirements conceptuels, ses ajouts tardifs, tels que le bain pour chiens ou une zone de repos sur le toit par l'architecte Liene Zoppas dans un mémoire de l'École d'Architecture sous la direction de Didier Laroche, lui-même architecte et enseignant à l'Ensas. A eux deux, ils font partie des rares chercheurs à s'être intéressés précocement à Fritz Beblo, qui fut sinon le concepteur, certainement l'architecte des Bains Municipaux. Récemment, Christiane Weber, Junior-Professorin à l'université de Innsbruck a tenu à Oxford une conférence très éclairante sur la dimension technique des Bains Municipaux, et dont elle a bien voulu me communiquer le contenu avant publication. C'est notamment la grande personnalité d'Eduard Züblin, un ingénieur d'origine suisse établi à Strasbourg, responsable pour le grand œuvre, notamment les cuves et le toit, qui sort ainsi de l'ombre de Beblo pour acquérir un profil très intéressant.

Car c'est bien le style particulier à Beblo, caractérisé par un grand pragmatisme et un souci de l'utilisateur, qui a laissé une forte marque sur le bâtiment. Comme ailleurs, je pense notamment à l'école St Thomas, Beblo n'hésite pas à faire des emprunts historiques pour intégrer son bâtiment dans le contexte urbain.

Le toit brisé à longue pente qu'il affectionne pour ses bâtiments scolaires se retrouve aussi cet édifice. Si cet élément stylistique est emprunté à l'architecture vernaculaire, on est plus étonné par l'entrée qui est nettement inspirée par l'architecture palatiale, et cite presque au détail près le château de Biebrich tout près de Wiesbaden. C'est une découverte que Wolfgang Voigt et moi avons trouvée en même temps et chacun de son côté, et où nous avons été heureux de nous retrouver comme sur tant d'autres points.

Il faut souligner à la suite de Liane Zoppas que si le bâtiment a été construit pendant la période où Beblo fut responsable à différents titres au sein de l'administration municipale, ce n'est pas lui mais son prédécesseur Johann Karl Ott qui a formulé les premières conceptions de BM à Strasbourg, dans un plan daté de 1901. Le processus de planification lui-même a commencé bien plus tôt et il fallut surmonter bien des obstacles pour arriver à la solution que vous connaissez.

L'extérieur du bâtiment ne nous révèle pas grand-chose de son intérieur, qui est pourtant d'une logique qui ferait plaisir aux fonctionnalistes les plus radicaux : il se compose de deux bains, un pour hommes, d'assez grande dimension pour l'époque, et un bain pour femme, situé sur la gauche, plus petit. De chaque côté, des cabines de douches et de bains, de seconde et de première classe. En sous-sol, une laverie, qui ne s'occupait pas seulement du linge généré par l'activité des bains et du bâtiment annexe, mais aussi de celui produit par d'autres services aux alentours, tels que cantines scolaires ou dispensaires. On trouve le même partage de tâche à la chaufferie, qui paraît surdimensionnée par rapport aux Bains, mais dont la taille prend tout son sens lorsqu'on se souvient que c'est tout un quartier adjoint qui bénéficiait de ce que l'on appelle aujourd'hui le chauffage à distance. Un espace relativement vaste se trouve en arrière, épousant les dimensions imposantes de l'ancienne caserne le long de la rue Prechter, qui servait autrefois à entreposer le charbon et à garer les véhicules qui transportaient le linge. On voit qu'il s'agit d'un ensemble assez conséquent, presque d'une ville balnéaire plutôt qu'un bain municipal.

En effet, ce projet social municipal est aussi ce que l'on pourrait appeler un « projet de quartier » ambitieux (ill 14 Environs des Bains, rue Prechter, ex Fischerstaden) : la rue Prechter, à l'époque appelée rue des Pécheurs, et les petites ruelles attenantes avaient besoin de ce que l'on appellerait aujourd'hui une réévaluation.

A l'époque, ce périmètre situé avant la construction de la Neustadt près de la sortie de la ville, à côté d'une caserne, mais aussi de la Manufacture des Tabacs, était celui de la prostitution, donc aussi des maladies vénériennes. En outre, l'humidité était à l'époque bien plus présente qu'aujourd'hui, même si l'affluent du Rhin, le Rheingiesen, l'actuelle rue de Zurich avait été asséché dès le milieu du XIX siècle. Cela posait non seulement un problème social et hygiénique, mais aussi de standing urbain. Si la municipalité a bien voulu investir dans un bâtiment somptueux, qui pouvait plus que tenir la comparaison avec les édifices conçus par le Reich – l'Université, la Poste, le Palais impérial, etc... - c'est aussi qu'il s'agissait de valoriser un quartier réputé difficile.

A un moment où s'étaient déjà édifiées, comme nous l'avons vu sur le plan de 1894, de l'autre côté, celui de la Neustadt, des demeures patriciennes, voire de véritables palais néo-Renaissance (Germania), on pouvait difficilement laisser subsister cette tache sur la jointure stratégique entre les deux villes, la rive de l'Ill et le périmètre de la prestigieuse Université.

Du point de vue de leur emplacement urbain, les Bains Municipaux se situent d'ailleurs à l'intersection entre la Neustadt impériale et la vieille ville. Ils font partie de cette opération complexe de rapprochement (« Zusammenwachsen ») des deux parties de la ville, et que l'on appelle aujourd'hui la « couture ». Il y a donc aussi une dynamique symbolique visant à rendre la Neustadt – qui pouvait encore apparaître comme un périmètre réservé aux nouveaux arrivants d'Allemagne, la population *altdeutsch* – plus « municipale », et à ne pas la laisser aux mains du seul pouvoir berlinois ou de ses relais, comme le Palais impérial et la préfecture.

Le projet de santé publique est encore plus évident, bien que moins visible pour nous aujourd'hui, dans le bâtiment latéral. (ill Bâtiment latéral) Il a accueilli à son inauguration un équipement ultramoderne, tel que seules Berlin et Vienne pouvaient se l'offrir. On y trouvait notamment une salle de « gymnastique scandinave », où on pouvait sous la direction d'un maître s'adonner à des exercices que l'on assimilerait aujourd'hui à du Pilate ou la méthode Feldenkrais. Il y avait aussi un équipement d'appareils ultramodernes, tels un cheval mécanique, dont les mouvements devaient soigner les problèmes de dos et les problèmes lombaires. On trouvait également des bains de boue pour les maladies de la peau, des électriseurs, et différentes installations pour soigner par la lumière.

On y a également installé un des premiers centres de soin dentaire palliatif du monde. Une partie de ces équipements se sont conservés, et ce serait intéressant peut-être un jour de leur faire retrouver la lumière et d'exposer cette partie d'un passé médical et social de la ville.

Hygiénisme et urbanisme : une « Petite Percée » en 1908 avant la « Grande » de 1910 ? Les enjeux politiques d'une préoccupation de santé.

On peut donc à mon avis formuler avec quelque raison que les Bains municipaux, notamment par l'idée de chauffage collectif et de nettoyage en commun, ont servi pour ainsi dire d'étape de préparation pour la Grande Percée. Vus sous cet angle, les Bains municipaux sont donc une « Petite Percée » avant la Grande, où on teste déjà les bienfaits d'une politique sociale et hygiéniste qui sera menée à très grande échelle par une municipalité qui au sein de l'Empire fait partie de la mouvance de gauche.

Cette coopération politique efficace n'a certainement pas dû faire plaisir dans certains milieux à Berlin, où l'on voyait avec peu de plaisir une autonomisation du champ politique alsacien. N'oublions pas que l'Empire était du point de vue constitutionnel une fédération de Länder autonomes, et que la réussite d'un Land dont la loyauté était incertaine et qui n'avait aucune dynastie à sa tête affaiblissait d'autant la Prusse, qui tenait les rênes de l'Empire. En outre, on voyait à Strasbourg une coopération réussie entre libéraux et sociaux-démocrates, véritable hantise d'un régime laissé par Bismarck, et dont l'objectif était de diviser autant que possible les libéraux et les sociaux-démocrates.

C'est aussi peut-être dans un contexte de compétition que l'on pourrait, j'insiste sur le conditionnel, expliquer la simultanéité avec la construction de bains médicaux. Il ne s'agit pas de jumeaux, si ce n'est de jumeaux hostiles – on a discuté de ce point avec Christian Bonah, professeur d'histoire de la médecine et qui lui a le privilège de travailler à quelques centaines de mètres du bâtiment-.

L'université de Strasbourg, Reichsuniversität, et l'hôpital civil qui lui est rattaché, obéissent à une autre logique tout à fait différente de celle de la municipalité. Au prix d'un certain schématisme, on peut dire que ces institutions représentent l'Empire en tant que Kulturstaat, dans une acception large de la Kultur, ou la culture scientifique et culture littéraire philosophique et littéraire sont sous la protection particulière de l'édifice politique. Même si l'on peut estimer que croire à ce programme formulé par Humboldt au début du 19^e siècle relève de l'angélisme, force est de constater qu'il a été constamment avancé par les instances officielles. Au moment où s'édifie une Neustadt relativement libérée de la tutelle politique, et qu'il ne faut en aucun cas assimiler à une vaste entreprise de propagande, une autre Neustadt voit le jour au Sud de la ville. Il s'agit du nouvel Hôpital civil, où œuvrent des architectes de premier plan, notamment les frères Karl et Paul Bonatz, qui créeront plus tard l'école de Stuttgart. Il n'est pas étonnant que ces architectes ne travaillent jamais pour la ville, ni dans la Neustadt.

Les bains médicaux empruntent leurs formes au temple de Vesta à Rome, donc à nouveau la dimension de la pureté. On peut s'étonner d'un décor aussi somptueux pour un hôpital ; l'utilisation du marbre et les formes soignées affichent un souhait de présenter les instances impériales sous leur meilleur jour. On ne peut pas approfondir ce point ici, nous le ferons dans un autre contexte. Mais on est fondé à émettre l'hypothèse que ces bains sont destinés à accueillir une population qui vient chercher auprès des institutions mises en place par l'Empire les soins de santé du monde moderne. Isolés, ces bains rentrent cependant dans le circuit fermé de l'Hôpital civil, et après 1918, la question est de toute façon tranchée.

Ce point, la lutte sur le terrain de l'hygiène, donc de la santé des masses entre la municipalité et l'Empire, m'amène au point suivant, qui permet aussi la comparaison avec Halle, un bain que je voudrais d'abord présenter.

Halle et Strasbourg: orphelins de la même famille

En Allemagne, il n'existe à ma connaissance que la piscine de Halle qui pour des raisons diverses n'ait pas encore été restaurée, mais simplement maintenue en l'état, et dont certaines parties sont mieux conservées, d'autres moins. Pour cette raison, elle ressemble à celle de Strasbourg, elle aussi maintenue en l'état sans rénovation, grâce à la compétence et au dévouement du personnel qui en a la charge, mais grâce aussi à l'extrême solidité et soin de la construction elle-même.

Je voudrais donc maintenant vous décrire un peu cette piscine, de Halle, ce qui nous permettra aussi de voir comment un « type », celui qui dérive donc de la piscine de Munich, a été modifiée.

Commençons par la ville de Halle elle-même, qui ne ressemble pas tout à fait à celle de Strasbourg, sans en être un opposé radical.

Située dans l'ex-RDA, Halle est aujourd'hui une ville avec un peu plus de 200 000 habitants, et forme dans le triangle Leipzig, Halle Wittenberg, une zone de conurbation qui atteint environ 1 million d'habitants. Je rappelle que Strasbourg compte environ 280 000 habitants, et constitue le centre de gravité d'une zone urbaine d'environ 700 000 personnes. Les deux villes sont donc tout à fait comparables du point de vue de leur taille.

Halle a traversé la seconde guerre sans de trop grands dommages, ce qui la rapproche encore de Strasbourg. Comme notre ville, elle a dépassé dès 1890 la centaine de milliers d'habitants, accédant ainsi au rang envié de Grosstadt, de métropole. C'est aussi pour afficher ce statut prestigieux que ses dirigeants se lancent dans une opération de réaménagement urbain dont font aussi partie, à l'image de ce qui s'est passé à Strasbourg quelques années plus tôt, de somptueux Bains municipaux. Comme à Strasbourg, ces Bains se situent près de l'intersection entre les Nouveaux quartiers, édifiés non loin de l'ancien mur de ceinture, et la Altstadt.

Cet investissement est d'autant plus incontournable que la pression démographique devient préoccupante à partir de 1860 : 42 976 habitants en 1861, 52. 639 lors de la fondation de l'Empire en 1871 ; 101 401 en 1890, 156 609 en 1900 et 169 000 lors de l'inauguration des bains en 1916.

A titre de comparaison, à Strasbourg le seuil de 100 000 habitants est atteint dès 1880, et atteint en 1910 environ 180 000 habitants. L'accélération de la progression démographique tient à l'industrialisation galopante, notamment de l'industrie chimique, très polluante. On sait qu'à Strasbourg la croissance était pour ainsi dire encadrée et feutrée, pour une multitude de raisons, entre autres puisque la capitale du Reichsland devait garder son caractère résidentiel.

Tout comme à Strasbourg, les Bains ont été créés dans le contexte d'une modernisation urbaine à laquelle s'attache le nom d'un de ces Oberbürgermeister quasi inamovibles qui caractérisent tant de villes du Reich. A Strasbourg, nous connaissons le cas d'Otto Back qui à divers titres imprime sa marque entre 1873 à 1904, puis passe le flambeau à Rudolf Schwander qui fit parti de ses proches collaborateurs, qui règne sans discontinuer de 1904 à 1918. A Halle, cette continuité est encore plus marquée puisque le maire Richard Robert Rive a une longévité qui s'étend de 1906 à 1933, lorsqu'il doit céder la mairie à un nazi dans le contexte de la Gleichschaltung, la mise au pas.

Rive, de tendance conservatrice, est un administrateur professionnel hors pair, qui renforce la puissance de la ville par tous les moyens, notamment par l'achat de la Burg Giebichenstein, transformé en école d'art – une école qui soit dit au passant existe encore aujourd'hui et avec laquelle il serait intéressant de rentrer en relation.

Cet élément n'est pas sans importance, car soucieux de faire entrer la production de l'Ecole des Arts locale dans la ville, les artistes exerçant dans l'école obtiennent aussi des commandes pour la construction des Bains municipaux.

Notamment, on observe un travail somptueux, à laquelle les images ne rendent pas justice, sur les faïences. Et qui sont dues au sculpteur céramiste Paul Horn actif à Giebichenstein.

Le même souci d'ancrage local s'observe aussi pour les bains de Strasbourg, dont la décoration a été confiée à des artistes locaux. Comme à Strasbourg, c'est l'architecte de la ville, Wilhelm Jost, qui est chargé de la construction ; il s'entoure de nombre de collaborateurs, et fait effectuer des visites dans d'autres établissements balnéaires pour avoir des modèles à imiter. Je n'ai pas encore assez progressé dans mes recherches pour savoir si ces experts sont aussi passés par Strasbourg.

Le chantier des Bains dure entre 1913 et 1915. Il s'agissait du seul bâtiment qui fut achevé dans la période de guerre, et pour cette raison son inauguration en 1916 avait un décor moins fastueux que celui qui avait été prévu à l'intérieur.

Son architecture reprend, en le modifiant légèrement, celui fixé par le Müllersches Volksbad : une grande piscine pour les hommes, une piscine plus petite mais somptueusement ornée pour les dames, avec sur les côtés des cabines de douche et de bains (Ill 25 Bain des Femmes). Au premier étage, des bains romains, dont la décoration intérieure, aujourd'hui largement disparue, faisait une large place à l'art de la céramique.

Il y a une différence notable avec Strasbourg, c'est la grande tour, qui contient les réservoirs pour assurer la pression hydraulique (ill 28 Tour hydraulique) ; ce mécanisme se trouve aussi à Munich (ill 29 Tour de Munich). A Strasbourg, ces réservoirs ne sont pas présents – je suppose que c'est lié au fait que les Bains sont

construits sur le grand axe d'eau capté dans le Rohrschollen, près du Rhin, et qui va tout droit dans la Neustadt. Sur la gestion de l'eau, qui constitue effectivement un enjeu majeur, je vous invite à lire l'excellente contribution de François Igersheim dans l'ouvrage « De la Grande Île à la Neustadt ». Depuis, ces bains sont restés ouverts sans discontinuer.

Si les Bains n'ont pas été détruits ou rénovés, ils le doivent à la relative pauvreté de la RDA, qui ne voyait pas la nécessité de détruire un bâtiment qui continuait à rendre de bons services. Seul le toit de la grande piscine, celle des hommes, fut simplifié, sans toucher au reste du bâtiment. A la différence de Strasbourg, la partie médicale a été assez rapidement fermée, de même que les cabines de douche et les baignoires. Le toit de la piscine des femmes, de forme ronde, menaçant de s'effondrer, cette partie du bâtiment a été momentanément fermé en octobre 2012. Elle a été rouverte au public en octobre 2014 seulement, en ayant retrouvé au moins une partie de son lustre d'autrefois.

Parallèlement, s'est créée au début 2014 une association de citoyens qui s'est donné pour objectif de contribuer à la remise en état des bains, et qui a développé une grande activité.

En accord avec la direction des bains, cette association organise ainsi des manifestations dans la piscine, qui génèrent des recettes qui sont affectés aux travaux de maintien. Elle a également réussi à mobiliser des stars de la nation allemande, dont un certain nombre ont eu leur premier contact avec l'eau dans les Bains municipaux.

L'engagement de Britta Steffen, la très photogénique médaille d'or des jeux olympiques de 2008 n'a pas peu contribué à rendre les habitants de Halle sensible à la beauté de leur patrimoine.

Halle a déjà réussi à obtenir des fonds assez importants du gouvernement fédéral pour la remise en état de la piscine des femmes, et je me permets de renvoyer à l'excellent article de Myriam Ait Sidhum dans les DNA.

Parallèlement, il est prévu de déposer une demande d'aide d'un montant de 300 000 E auprès du fonds social européen. Cela peut surprendre puisque ce fonds est prévu pour aider les régions les plus faibles de l'Europe pour se mettre à un niveau comparable aux autres. Mais il ne faut pas oublier que Halle a été connue des urbanistes pour être un des lieux où le phénomène des shrinking cities était le plus visible. D'une population de 370 000 en 1990, la population a décliné de 80 000 personnes de jusqu'en 2005. Le Land de Sachsen Anhalt, dont la capitale est la ville de Magdeburg, est le revenu par habitant le plus bas de toute l'Allemagne.

D'après les estimations un minimum de 18 million € serait nécessaire pour remettre les Bains dans un état de fonctionnement optimal.

Le futur du bain municipal en Halle dépend maintenant de la décision de l'administration municipale pour ou contre un de ces offrants et – plus important – de la volonté de se charger des investissements, de préserver le passé, au moins pour effacer les dégâts les plus importantes et pour permettre à un opérateur future de gérer le bain sérieux. L'Association des utilisateurs des Bains s'est donné pour objectif de développer un plan de gestion, et de contribuer au financement par le biais d'actions de collecte de fonds et de communication.

Quel avenir pour les Bains ?

A Strasbourg aussi, nous sommes, comme vous le savez, dans une phase d'orientation et de décision quant à l'avenir des Bains. La mobilisation en 2010, lorsque l'on a commencé à discuter des formes de collaboration public / privé pour les Bains, en a témoigné.

J'espère avoir montré que les Bains ont été conçus d'un seul jet, comme une unité qui associe une piscine et un équipement médical dans un même projet social municipal. Il me paraît difficile de les dissocier, en assurant d'un côté un service public minimal (la piscine, les douches) et de garder pour le privé un équipement qualifié de « luxe », type wellness, comme les Bains Romains ou le Sauna.

Je voudrais vous donner quelques raisons pour cela.

L'exemple qui est souvent mis en avant d'une rénovation réussie est celui de Darmstadt, où la piscine historique a fait l'objet d'un réaménagement que je ne suis pas le seul à trouver très réussi (Ill 30 Piscine de Darmstadt). Après la rénovation, le management a été confié à un opérateur privé, Aquapark Management, qui gère au total

plus de 25 piscines partout en Allemagne. Il faut cependant se rendre compte que l'exemple de Darmstadt ne peut que partiellement être comparé au cas strasbourgeois. En effet, la piscine des femmes avait été totalement détruite pendant la guerre, et qu'on a donc pu y loger un équipement wellness conçu à partir de zéro, notamment un sauna particulièrement réussi, qui ne trouverait pas si facilement sa place à Strasbourg.

Les friches urbaines laissées par les bombes étaient si importantes que cela a aussi permis l'installation d'un grand bain extérieur chauffé en toute saison, comme au Wacken, et de créer un nombre suffisant de places de parking. Faire une intervention similaire en plein centre de Strasbourg, en plus dans une situation d'angle entre le fleuve et un axe de tram me paraît difficilement réalisable.

Un autre point qui est peut-être plus ou moins apparent, mais qui a son importance est le caractère patrimonial particulier des Bains. Il est très délicat d'intervenir sur un bâti qui est en même temps de la mémoire vive.

La piscine de Darmstadt avait été endommagée, puis fermée pendant de longues années, ce qui n'est pas le cas de celle de Strasbourg. Lorsque la piscine de Darmstadt a été rouverte au public, ce fut pour la plupart des visiteurs une découverte, et non des retrouvailles avec un lieu de mémoire qui a marqué des générations. Je me permets à cet égard de renvoyer au beau film de Sophie Desgeorge « Balnéum. Mémoire des Bains ». Il y a un lien émotionnel très fort dans un lieu où souvent le petit fils apprend à nager dans la même piscine que son grand-père, et où se poursuivent des récits de quartier, de voisinage, de maisonnées, qui constituent la trame même d'un vécu urbain dont nous savons la fragilité.

Le troisième point est celui d'une différence de goût en ce qui concerne l'offre de wellness, qui a permis de redynamiser la piscine historique. Celles et ceux d'entre nous qui sont allés à Baden Baden au Caracallabad et spécialement son sauna savent qu'en Allemagne, tout ce qui touche au sauna, au corps nu, est une pratique très largement répandue, ce qui est tout de même moins le cas en France.

Ici on reste marqué par une culture à la fois latine et curiale où la nudité est ce que l'on aime regarder sans forcément vouloir la pratiquer soi-même. Si près de nous il existe maintenant un grand nombre de spas de luxe dans les hôtels, ou dans des lieux comme Obernai, c'est essentiellement, il me semble pour séduire les touristes venus d'autres lieux d'Europe et donner ainsi un « plus » à la ville dans une compétition internationale où l'Alsace est d'ailleurs bien placée.

Mais est-ce que c'est aussi un argument dans une zone de centre-ville ? Ceci est moins sûr, et d'autant moins probant que des clubs de sport situés très près du centre-ville proposent des espaces sauna de plus de 600 m² pour un prix accessible, et disposent un nombre suffisant d'espaces de parking gratuits. Je ne suis donc pas certain du tout qu'un entrepreneur privé, tel que, par exemple Aquapark management qui gère Darmstadt, ou Carasana qui gère Baden Baden, soit réellement intéressé par la gestion partielle d'une partie wellness des Bains.

Je voudrais également rappeler que les bains de Karlsruhe, et le Herschelbad de Mannheim, sont exploités par le consortium municipal des bains.

Je voudrais esquisser au terme de cet exposé quelques pistes qui sont celles d'un amateur, au bon sens du terme – celui qui aime, non celui qui prétend déjà tout savoir. J'en ai déjà discuté avec certains d'entre vous, je suis désolé si je me répète.

Premièrement, comment maintenir la vocation de santé publique des Bains municipaux ? Je rappelle qu'au début de cette communication, j'avais émis l'hypothèse que les Bains avaient un projet cohérent : celui de constituer un lieu de santé collective, et de santé préventive.

Si au début du XXe siècle, l'hygiène dentaire et les bains de boue pouvaient constituer des contributions essentielles, aujourd'hui les besoins de la population au centre-ville ont changé. Nous souffrons de plus en plus de problèmes de dos, d'articulation, de sciatiques douloureuses et avalons des quantités d'année en année plus importantes d'anti-inflammatoires divers.

Je crois que l'on peut renouer avec une dimension qui plaçait à l'époque les Bains dans une dimension d'absolue modernité – je veux parler de ce que l'on appelait alors la « gymnastique scandinave ».

Je crois que c'est là où on pourrait reprendre aujourd'hui, en installant des machines spécifiques de mise en condition, beaucoup plus efficaces que ce qui existe dans les clubs de sport. Ces machines ont été inventées ou du moins utilisées par l'ancien coach de l'équipe olympique suisse Werner Kieser. J'ai moi-même eu l'occasion de les tester et je peux vous assurer que c'est un bienfait immense pour quiconque a mal au dos. Il suffit d'environ trente minutes pour se remettre en état et de se prémunir contre les problèmes d'articulation ; peu de personnel est nécessaire pour surveiller le parc de machines et pour conseiller les utilisateurs, et il suffirait de donner une formation appropriée aux employés déjà en place.

A un moment où les clubs de fitness demandent une cotisation entre 40 et 60 euros par mois, ce service de santé préventive, et qui ne fait pas doublon avec une offre déjà existante, pourrait être rendu aux Strasbourgeois pour un prix qui n'atteindrait même pas un tiers.

Si on veut y ajouter des cours avec instructeur, on peut nommer Feldenkreis et Pilates, éventuellement aussi le yoga bien qu'il y ait dans ce domaine une offre déjà abondante en centre ville et immédiate périphérie et il faudrait bien cibler pour ne pas faire de doublon.

Deuxièmement, comment contribuer au financement de la rénovation et à leur enracinement dans la mémoire collective ?

Je crois que ce serait une bonne idée que la mobilisation du public qui s'est manifestée en 2010 puisse déboucher sur une action concrète pour collecter des fonds et pour soutenir des initiatives au niveau franco-allemand et européen. Concrètement, l'idée de promouvoir les bains ne devrait pas être laissée aux seuls professionnels et spécialistes, et on pourrait songer à créer une association qui pourrait organiser un certain nombre de manifestations pour sensibiliser un plus large public, voire pour susciter des dons.

Une première initiative en ce sens va être une petite exposition franco-allemande qui se prépare actuellement à Halle et à Strasbourg, et qui est portée conjointement par l'Ahbak et par le Förderverein Zukunft Stadtbad. Elle s'ouvrira mi-juin à Halle dans le hall d'entrée des Bains, et clôturera début octobre avec une journée d'étude européenne sur les bains dans le contexte européen et franco-allemand. Elle viendra ensuite à Strasbourg. La nouvelle de cette réalisation est toute récente, car on avait d'abord envisagé le centenaire de l'inauguration du Stadtbad de Halle en 2016. Pour cette raison nous n'avons pas encore de lieu, mais on rêve évidemment que cela puisse se faire dans la rotonde des Bains Municipaux.

Et on peut rêver aussi que si on arrivait à faire venir Britta Steffen à Strasbourg pour cette occasion, elle pourrait peut-être faire aussi faire venir ses amies françaises, et que Laure Manaudou puisse tomber aussi amoureuse de la piscine strasbourgeoise que Britta Steffen l'est de Halle...

Ce serait une belle chose pour une Eurométropole de s'associer à un projet européen qui émane, pour une fois, pas des élites technocratiques, mais des utilisateurs venus de différents points de la France et de l'Allemagne et qui viendraient à faire connaissance en se mettant dans un bain commun. Souvenons-nous en, Il existe bien des jumelages de villes, des accords entre universités : ne peut-on aussi imaginer des jumelages de piscine ?

A partir de là, on peut imaginer d'autres suites, comme une candidature avec d'autres pays européens dans le cadre du programme « culture » de l'Union Européenne. Il faudrait rassembler au minimum 3 partenaires pour constituer une association pour la conservation du patrimoine des bains historiques en Europe. Actuellement, j'ai déjà identifié quatre partenaires, avec un possible cinquième, la Hongrie, à suivre.

Mais on peut aussi, et c'est peut-être la piste la plus évidente, postuler à un programme Interreg. Il s'agit là de programmes « lourds » dans le cadre de l'axe politique régionale de l'Union Européenne, associant au moins deux partenaires de chaque côté de la frontière, avec un co-financement de chaque côté. Ce schéma a déjà très bien fonctionné pour un certain nombre de gros projets, tels que la crèche franco-allemande, ou, un peu plus loin, pour l'entretien et l'exploration scientifique du Vieil Armand (Hartmannswillerkopf), un site commémoratif de la Première guerre mondiale. Associant recherche et mise en état du patrimoine, il a également été appliquée pour la remise en état de la bibliothèque humaniste de Sélestat. Le seul défaut de ces bains, c'est qu'à la différence de Halle, ils ont déjà été restaurés, et même très généreusement, dans le passé. Mais les problèmes de gestion sont forcément similaires à ceux rencontrés à Strasbourg. Cependant, il y a un bain dans les environs dont les utilisateurs, d'après ce que j'ai pu lire sur internet sont très mécontents de la rénovation effectuée dans les années cinquante, et souhaitent se lancer dans une campagne de fundraising afin de redresser les erreurs du passé : c'est celui de Mannheim. Là-bas aussi, s'est créée une association qui souhaite remettre le Herschelbad dans son état d'origine, qui estime les frais de remise en état à environ 30 million d'Euros.

Quelle que soit la voie choisie par la municipalité, coopération avec Halle, avec Mannheim ou avec un autre partenaire, il serait, je crois, très souhaitable que les utilisateurs soient associés dès la phase de candidature à l'articulation d'un projet transfrontalier ou européen, qui pourrait comporter, comme dans le cas de Sélestat, à la fois un volet recherche et communication et un volet de remise en état du patrimoine.

Je vous remercie de votre attention.